

Comme un rêve de pierres au château d'Arconciel

Autor(en): **Liboutet, Marion**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **25 (2023)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1052426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme un rêve de pierres au château d'Arconciel

Marion Liboutet

Dans le cadre de la mise en valeur du site, en particulier en vue des travaux de restauration des vestiges sous l'égide de l'association *Arconciacum*, le Service archéologique de l'État de Fribourg a procédé à une série d'interventions destinée à appuyer les différentes étapes du projet.

L'histoire du site

Le bourg castral d'Arconciel/Bois d'Amont trouve sa première mention dans un acte de 1082, dans lequel l'empereur Henri IV concède à Conon d'Oltigen le *castrum Arconciacum cum ipsa villa*. Aux XII^e et XIII^e siècles, la seigneurie relève de la famille des Neuchâtel. Une charte de franchises, établie sur le modèle de celle de Fribourg, lui est octroyée en 1271. À la fin du XIII^e siècle, la seigneurie est vendue à Nicolas d'Englisberg, bourgeois de Fribourg. En 1377, le château étant en ruines, il change à nouveau de possesseur. Lors des guerres de Bourgogne, la seigneurie est conquise par Berne et Fribourg en 1475. Probablement entre les XII^e et XIII^e siècles, le site se développe en un bourg castral dépendant d'un château. Les vestiges conservés en élévation sur l'éperon molassique se déclinent d'est en ouest en une tour ou un édifice dominant le fossé, un piton molassique surmonté d'un aménagement de nature et de fonction indéterminées et une tour dont les baies et les ouvertures de tir ont été bouchées (fig. 1).



Les étapes du projet

L'objectif conjoint et délicat des différents partenaires, bûcherons, archéologues et membres de l'association, était d'ouvrir le couvert forestier pour en libérer les constructions médiévales tout en préservant les fragiles élévations et les contours sinueux des bâtiments qui apparaissent par des micro-reliefs sous l'humus. Les travaux d'élagage et de coupes d'arbres devaient permettre

Fig. / Abb. 1

Portion du mur sud-ouest de la tour 3 (voir fig. 2, n° 3) comportant la baie géminée bouchée (à gauche), les petites ouvertures de tir (à droite) et les trois ouvertures verticales (en-dessous) *Abschnitt der südwestlichen Mauer des Turms 3 (vgl. Abb. 2, Nr. 3) mit dem zugemauerten Doppelfenster (links), den kleinen Schiessöffnungen (rechts) sowie drei vertikalen Öffnungen (unten)*

aux visiteurs de distinguer et donc de mieux visualiser les différents vestiges du bourg castral localisés sur l'éperon surplombant la Sarine.

Une fois le sol libéré des déchets de coupe, une prospection par détecteur de métaux a été initiée sur les chemins d'accès et de circulation ainsi que sur certaines zones périphériques du promontoire. Le but de l'opération était de prélever le mobilier en surface sans intervenir en profondeur et donc perturber des niveaux archéologiques potentiellement conservés. Au printemps, avant la repousse du feuillage, une acquisition 3D par drone a été effectuée en collaboration avec l'Université de Bourgogne (UMR 6298 ARTEHIS) sur les élévations conservées. Les orthophotogrammétries obtenues témoignent de l'état des lieux avant toute pose d'échafaudage ainsi qu'avant toute modification des maçonneries lors de la restauration. Cette documentation améliore d'une part la compréhension des phases successives des tours et permet d'autre part une meilleure orientation des travaux de restauration en fournissant des informations sur les modes de construction et les types de matériaux utilisés au fil des siècles. Par ailleurs, la reprise des données issues des sondages de 1975 (mobilier archéologique et plans; fig. 2) permet de donner un contexte chronologique aux vestiges.

Les résultats

Les résultats intermédiaires sont déjà tangibles. La prise de vue par drone fournit une vision fine des élévations qui précise d'ores et déjà le phasage de la tour occidentale. L'élévation, côté sud-ouest, est composée d'une section de maçonnerie en tuf où trois fentes de tir alignées permettaient la défense de ce flanc (voir fig. 1). Dans la maçonnerie de molasse située au-dessus, un espace d'agrément est matérialisé par la présence d'une baie géminée couverte d'un linteau à double arc ogival et double appui débordant ornée d'une colonnette à chapiteau simple. Le piton molassique, taillé sur toutes ses faces, semble jouer un rôle de porte ou de goulet d'étranglement sur le site. Il n'a pas encore été étudié, mais on remarque que des constructions étaient aménagées sur le dessus et sur toute sa périphérie.

La tour orientale surplombant le fossé, présente également des phases de transformations successives.

Le mobilier et la facture de certaines pièces mis au jour lors des fouilles anciennes ainsi que celui des prospections effectuées en 2022 renvoient à celui d'un site à caractère élitaire (clés de coffre, couteau, carreaux de poêle, etc.) et militaire (carreau d'arbalète, cotte de maille, etc.) dont l'urbanisation et les zones économiques restent à caractériser, mais révèlent déjà tout le potentiel de ce site contemporain du bourg de Fribourg.

Pour approfondir

M. Liboutet, «Fortifier les abords des Alpes: dynamiques du peuplement des territoires préalpains en Suisse romande. Les bourgs castraux de Saint-Martin-du-Chêne (VD) et d'Arconciel (FR)», in: B. Oury, D. Billoin, L. D'Agostino (dir.) *Actes de la table ronde Fortifier les Alpes au Moyen Âge (V^e-XVI^e siècles): du Rhône à la Durance*, DARA, à paraître.

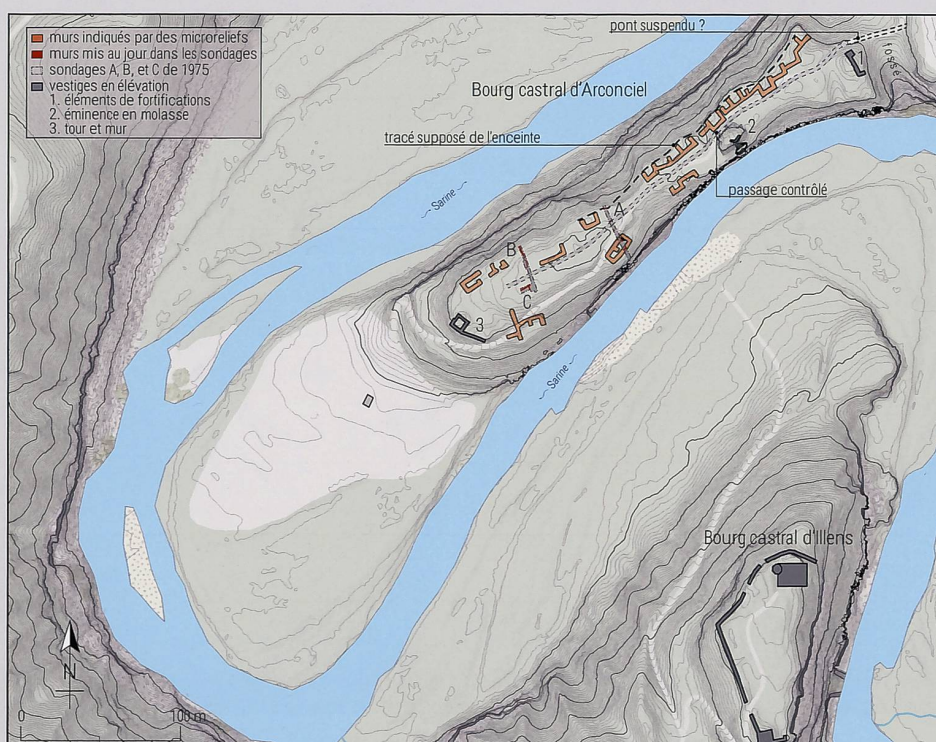


Fig. / Abb. 2

Plan du bourg castral d'Arconciel avec les éléments en élévation, les structures conservées sous l'humus et celles mises au jour dans les sondages. M. Liboutet et R. Gapany d'après R. Glutz (Institut für Denkmalpflege ETH Zürich)

Plan des Burgstädtchens Arconciel mit dem erhaltenen aufgehenden Mauerwerk sowie den unter dem Humus erhaltenen resp. in den Sondiergräben zum Vorschein gekommenen Mauerzügen. M. Liboutet und R. Gapany nach R. Glutz (Institut für Denkmalpflege ETH Zürich)

Coordonnées:
2574789 / 1176628 / 643 m